

**Qu'est-ce que la religion et son rôle
dans la construction sociale : Analyse sociologique**

Dr. Marzouk EL AISI

AISI PROFESSEUR DE LA SOCIOLOGIE

Maroc

Résumé

L'objectif de cet article est de mettre en évidence les fonctions de la construction sociale et l'ampleur de l'importance de chaque fonction dans la vie de l'individu, car la religion est un facteur essentiel dans l'organisation de la société, et se caractérise par un ensemble de fonctions, y compris les fonctions religieuses, sociales et morales, qui constituent une importance et une source de solidarité et de cohésion sociale. Les fonctions de la religion dans la société qui composent la structure sociale de la société sont la base de sa formation, mais plutôt la base de son existence et de sa continuité, sinon pour dire que ces fonctions contribuent à construire une société fondée sur la morale, la vertu, la solidarité, la coopération, la compassion et l'égalité, qui font la fois partie intégrante du système religieux. Sur cette base, nous pouvons dire que la construction sociale est une construction composée de différents éléments en termes de fonction et intégrée en termes de but.

Mots-clés : Religion, Construction, Réunion, construction sociale.



Définition des concepts de base

Religion

La religion, dans la langue arabe, est conçue comme l'obéissance. Le terme *Dayan*, qui est l'un des noms de Dieu, et il désigne celui qui exerce la souveraineté et la Conquête. Le jour de la religion est celui de la Récompense, ou le souverain est également un juge. Cette métaphore impose une punition lors de ce jour de récompense. De plus, la religion est perçue comme un facteur qui brise les habitudes et les comportements établis.

Dana, dans ce contexte, signifie condamner ou assujettir, ce qui suggère l'humilité et la soumission. En analysant la dérivation de ce mot et les différentes formes sous lesquelles il apparaît, nous pouvons percevoir une convergence sous-jacente derrière cette diversité apparente. En réalité, les multiples significations de ce terme se résument trois significations principales qui, bien que distinctes, coexistent de manière presque simultanée. Cette disparité résulte du fait que le terme que nous cherchons expliquer n'est pas un seul mot, mais plutôt trois verbes utilisés de manière alterne. D'abord, il peut être dérivé de l'expression *daahu yudinu*. Ensuite, il peut être pris d'un verbe transitif autonome, comme dans *ad-din*, ou le sens se trouve dans le mot lui-même, accompagné d'une variation de dérivation, comme dans *daabihi*. D'autres moments, il provient d'un verbe transitif accompagné de la préposition *al-ba*, comme dans *da na lahu*. Enfin, le verbe transitif avec la préposition *al-la m* modifie l'image conceptuelle véhiculée par la forme. On utilise ainsi des expressions telles que *dana bi-kadha dinau tadayyana bihi*, ce qui qualifie la personne de *din* ou de *mutadayyin*. On dira également qu'une personne a *tadayyana tadayyun* lorsqu'elle se conforme à sa foi ou à sa pratique religieuse. Sociologiquement, il est défini comme le caractère sociétal de la religion.

La vraie croyance religieuse est toujours une croyance d'une certaine université de personnes, qui s'y limite et la distingue des autres personnes affamées, et les individus qui composent cette famine se sentent connectés les uns aux autres, et connectés au sein de leur propre unité sociale, basée sur le fait qu'ils ont leur propre croyance religieuse, et Durkheim appelle un tel groupe uni par la croyance le nom de l'église, et en conséquence Emile Durkheim formule la définition suivante : La religion est un système cohérent de croyances et de pratiques qui tournent autour de sujets sacrés qui sont isolés du milieu mondain, et entourés de divers types d'interdiction. Ces pratiques et croyances rassemblent tous les Croyants et leurs travailleurs dans une université morale appelée une église¹.

¹ - Marzouk EL AISI, La religiosité chez les jeunes marocains: le cas de Fès - une étude de terrain - Believers Without Borders Journal for Studies and Research, refereed research, Department of Religion and Current Social Issues, 2023, 2023, pp. 7-8-9.



Langage et terminologie de construction :

En langue : Selon le dictionnaire de la langue arabe contemporaine, le terme "construction" en arabe signifie : construire une maison, ériger ses murs et autres structures. Il est également utilisé de manière figurée pour désigner des concepts variés, tels que la fondation et le développement. On parle ainsi de "construction" au singulier et de "constructions" au pluriel, en dehors du sens de source. Le terme "construction sociale" désigne la structure ou l'organisation sociale nationale. Le "bâtiment supérieur" fait référence aux institutions et aux systèmes de gouvernement. Le "bâtiment de la société" désigne sa structure ou sa composition.

Construction idiomatique

Depuis le début du XVI^e siècle, les penseurs ont commencé utiliser le mot construction pour désigner les interrelations qui lient un ensemble de parties qui constituent les deux.

Le mot construction signifie un modèle d'arrangement et d'organisation entre les différentes parties qui en créent une forme spécifique, et chaque construction a une fonction spécifique qu'elle remplit.

L'assemblés, en langue et en terme technique :

En langue :

Le terme assemblée dérive de l'idée de rassemblement. On dit que les gens se sont réunis, ce qui signifie qu'ils se sont regroupés en un même lieu. Dans certains dictionnaires, se réunir est l'opposé de se disperser, tandis que l'unanimité désigne un accord commun. L'expression la communauté humaine fait référence au rassemblement de personnes provenant de différentes origines. Ainsi, dans son sens linguistique, le terme assemble fait référence à l'acte de rassembler, tandis que le rassemblement s'oppose à la dispersion.

En terme technique :

Une assemblée désigne un groupe de personnes vivant ensemble dans une zone déterminée, partageant une culture commune qui les distingue des autres. Les membres de l'assemblée ressentent un sentiment d'unité, se percevant comme une entité distincte. Elle se caractérise par l'organisation de groupes au sein d'une structure composée de rôles interdépendants, et ses membres suivent des normes sociales dans leurs comportements. Elle inclut également tous les systèmes sociaux essentiels pour répondre aux besoins humains fondamentaux nécessaires à sa survie. Groupes au sein d'une structure composée de rôles interdépendants, et ses membres suivent des normes sociales dans leurs comportements. Elle inclut tous les systèmes sociaux fondamentaux nécessaires pour répondre aux besoins



humains essentiels permettant sa survie²

Construction sociale

Les chercheurs en sociologie et en anthropologie s'intéressent

L'étude de la construction sociale parce qu'ils s'intéressent à l'étude des personnes dans la construction sociale, en tant qu'unités de base, ainsi qu'à l'analyse des systèmes sociaux, des relations et des Phénomènes. Max Weber l'a définie dans son livre (Société) comme un ensemble d'institutions qui composent la société, qui ont des objectifs spécifiques, tels que des objectifs économiques, politiques et éducatifs, sachant que chaque institution a un ensemble de droits et de devoirs qui doivent être équilibrés entre eux³. Talcott Parsons (T. Parsons) a défini la construction sociale comme un groupe de personnalités en interaction pour atteindre la satisfaction maximale possible, et bien que ces modes les soient différents, il existe une interaction en direct entre eux⁴.

De ces deux définitions, on peut résumer que chaque société, qu'elle soit simple ou complexe, a une structure sociale, et cette structure se compose de différents éléments en termes de fonction et intègres en termes de finalité⁵.

1) L'importance de la religion dans la vie sociale et le besoin humain qu'elle incarne.

E. Durkheim a essayé de considérer le concept de religion comme une source de solidarité sociale, et d'apprendre à connaître les individus au sein de la société, en particulier les uns des autres systèmes de solidarité mécanique, mais la religion a développé un sens pour la vie, et surtout pour Durkheim, sa promotion de la morale et des normes sociales, que tout le monde maintient au sein de la société, loin de considérer la religion comme un fantasme de nations. Durkheim la considérait comme une partie importante du système social où elle assure le contre le social et la cohésion sociale pour les individus, principalement intéressés par la religion comme une source fonctionnelle de cohésion sociale, tandis que la société représente les règles et les croyances partagées par un groupe d'individus⁶. Rodney Stark (2001) a manqué la foi, dans le sens d'une entité surnaturelle qui est plus importante pour le comportement religieux, se manifeste dans la participation des Rituels religieux⁷.

En plus de comprendre la question de l'impact de la religiosité et des processus et fonctions sociaux correspondants, il a été constaté que la religion est

² - 2. Aziz Ahmed Al-Hassani, Elements and Obstacles of Social Construction Analytical Social Study, Volume 2, Issue 11, 2021, p. 71

³-3. McIver, Society, traduit par le Dr Ali Ahmed Issa, Egyptian Renaissance Press, 1, 1975, p. 17

⁴ - Frederick Maatouk, Lexique des sciences sociales, Revue et supervision du Dr. Mohammed Debbis, Beyrouth, Academia Printing and Publishing, 2001, p. 241

⁵ - Majid Ali Mustafa Al-Anbaki, Modern Technology and its Impact on the Social Construction of Iraqi Society, University of Baghdad/ Faculty of Arts/, sans le numéro, sans la Sunnah, pp. 4-5.

⁶ -Emille Durkheim, (1982), the elementary forms of the religious life, pp.125 - 129.

⁷ - Sean Sayers, (1998), Marxism and human nature, London and New York, P, 3.



un facteur de protection contre les comportements déviants, mais plus que cela contribue à renforcer le lien avec la santé et le comportement social, comme l'a souligné un groupe de chercheurs pour souligner le rôle des valeurs religieuses dans le développement de la santé des jeunes, car l'activité religieuse est considérée comme une force vitale dans la société car elle fournit un ensemble de fonctions, comme l'une des forces fondamentales de la société⁸.

La religion est un mode de vie, associée à des actions, des rituels, des coutumes et des traditions, qui permettent aux individus de suivre des normes religieuses⁹. Edward Sapir estime que la religion est d'une grande importance et joue un rôle majeur dans le contrôle du comportement des individus. Elle procure à l'homme la tranquillité, la foi, la tranquillité de l'âme et l'intégrité de l'esprit. Les érudits religieux affirment également que la société n'est pas cohésive ou ne se lie que grâce à la religion, et que la société n'existe que sur la base de la foi collective, et plus cette foi, plus la cohésion et la cohésion du groupe augmenteront en conséquence. Anderson croit que la religion joue encore un rôle influent et efficace dans l'organisation sociale de certains pays industrialisés, mais cette influence est plus forte dans les sociétés homogènes et socialement interconnectées, alors que les grandes sociétés hétérogènes sont caractérisées par une faible influence religieuse, et cela s'explique par l'existence de divers autres organes de contrôle social. Brown s'est intéressé à l'étude de la fonction sociale des religions et de l'étendue de leur contribution à la construction du système social, soulignant que la fonction sociale de toute religion n'a rien à voir avec le type de religion, et qu'elle soit réelle ou imaginaire, car la vie humaine est constituée de sentiments et de sentiments qui interagissent avec le message de la religion même si cette religion est invalide dans son essence, et il croit que la fonction de la religion réside dans la diffusion des besoins sociaux ainsi que des besoins individuels.

De nombreux chercheurs reconnaissent que la religion est une institution importante dans la société qui remplit plusieurs fonctions aux niveaux individuel et collectif. Une autre fonction importante est son rôle efficace dans l'intégration et la compatibilité de la personnalité des individus avec les normes et les valeurs de la société à laquelle ils appartiennent.

Durkheim considère que le phénomène social est l'œuvre de l'esprit collectif, et porte le caractère de compréhension et d'obligation pour les membres de la société, car se caractériser de la morale sociale entraîne une punition de deux types : La punition stipulée dans les lois positives et la punition sociale du mécontentement et de la désapprobation, et ces moyens représentent les moyens de contrôle social dans la société. Emile Durkheim aborde la religion comme une idée sociale en raison de son impact sur l'âme des individus, et va au-delà, car il estime que le

⁸ - Pamela Ebstyn King, (2015), Religion as a resource for positive youth development: religion, social capital, and moral outcomes, Fuller Theological Seminary, 24 mars, p. 704

⁹ - François Boespflug, (2005), la religion revue théologique de Louvain, P, 16



droit et la religion constituent des restrictions la liberté de l'individu dans la société, et que des moyens de contrôle social existent dans toutes les sociétés humaines, et que l'émotion religieuse surgit en fonction de facteurs sociaux, et la vie religieuse est considérée par la loi des trois tapes, selon l'expression de Comte, pour conclure que la société se Répète, niant l'individu son opinion, ses idées et ses croyances, car son avis, elles sont le produit de la vie sociale de l'individu, et non une tendance innée¹⁰.

La religion est également un élément essentiel des sociétés humaines, pour façonner la façon dont les individus traitent l'environnement, en tant que système, doctrine et institution sociale. Elle affecte également la vie sociale en tant que force d'intégration dans la société, car la religion a la capacité de former des croyances collectives, et la cohésion du système social en promouvant la conscience collective et un sentiment d'appartenance l'individu plus grande échelle. Les croyances, pratiques et relations sociales religieuses constituent l'une des règles et normes religieuses qui permettent l'individu de les assimiler afin de s'intégrer dans la société, sous la forme de services religieux et de rituels en tant que liens sociaux forts, avec (Stark 2001), qu'il appelle l'hypothèse du système moral, dans laquelle il postule que la croyance en un Dieu fort et la moralité consciente, qui concerne le comportement moral des individus, favorisent l'acceptation des règles et des lois de la société, qui leur tour servent de dissuasion au comportement intrinsèquement immoral. Si les individus croient en un Dieu qui exige une conformité morale, ils seront plus susceptibles de partager les principes moraux de leur Dieu et d'agir en conséquence¹¹, et les croyances ou pratiques religieuses, car elles fournissent la norme qui guide les valeurs religieuses, en termes de leurs fonctions psychologiques¹².

Fonctions religieuses dans la société

La religion est considérée comme un système de vie, et elle est considérée comme l'un des systèmes sociaux les plus importants affectant tous les autres systèmes et un élément efficace et essentiel dans l'intégration et l'homogénéité de la culture. D'autant plus que son travail consiste formuler des lois et des normes de comportement social, comme l'a Confirmé Durkheim

Et Roberts quand ils ont dit : La religion offre à l'individu une vision de la vie. Il s'est également concentré sur cette fonction, Max Weber, ainsi que sur Geertz, qui l'a liée la capacité probabiliste d'une personne, comme la douleur et la mort lorsqu'elles ont un sens ou un sens qu'une personne peut supporter, ce qui indique que la religion a un grand impact sur les schémas de pensée, et elle

¹⁰ - Muhannad Youssef Al-Allam, Introductions aux fondements de la philosophie de la religion 2017, pp. 72-71.

¹¹ - David PETTINICCHIO, (2012), Religion and the Acceptability of White-Collar Crime: A Cross National Analysis, Department of Sociology the Society for the Scientific Study of Religion University of Washington, PP 3-4

¹² - Kevin Schilbrack, (2013), What Isn't Religion, The Journal of Religion, The University of Chicago Press, Vol.N°3, P, 12.



répond é galement d e s questions et des exigences auxquelles il est difficile de répondre avec la science moderne base sur l'approche expérimentale.

Il semble que la fonction de base de la religion, telle que Taylor la voit, est d'expliquer et d'interpréter tout ce qui est ambigu dans la vie humaine, en plus de son r le dans la restauration d'un sentiment de r confort et de r confort travers certaines de ses manières et méthodes pour surmonter les problèmes en général et faire face aux choses inconnues dans la vie, ce qui est aussi ce que Taylor voit, puis il devient clair qu'il est presque convenu que les fonctions importantes de la religion ont un rôle jouer dans la sécurité , le réconfort et l' élimination des tensions et des motions et la résistance au désespoir et au d espoir, ce qu'il a appelé les organisations de préservation des valeurs de la société telles que les colles et les glisses, ou ce qu'il a appelé les organisations de maintien du mod le.

La deuxième fonction de la religion est d'adapter et d'adapter l'individu la société, et de faire face la déception, ainsi qu'aux désordres qui surviennent lorsqu'il se sent aliène de sa société, de ses normes, de ses Règles et de ses objectifs. Cela est clair dans la religion islamique, d'autant plus qu'elle est un l ment nécessaire pour compléter et Développer les processus de maturité des individus et le développement de la volonté, et pour raviver et former des motifs et des motivations Efficaces¹³, et pour dissuader les individus avec les moyens les plus forts de résister aux facteurs de désespoir et de faiblesse. La religion est un ensemble de rituels, de rituels, de cultes, de pratiques cérémonielles et sacrificielles qui portent des connotations symboliques, exprimant l'attachement de l'homme son créateur. D'autre part, la religion comprend une fonction subjective et une fonction sociale, en ce qui concerne la première fonction, la religion inculque l'homme l'amour, la sérénité, la loyauté, la sincérité, l'amour de Dieu et le respect du sacré. Elle le soulage é galement mentalement, psychologiquement, émotionnellement et physiquement, qui est équilibre par le bonheur mental, spirituel et physique.

En ce qui concerne la deuxième fonction, la religion le conduit la fusion dans la société, et subordonne ses règles, ses coutumes, ses croyances, ses croyances, ses croyances, sa solidarité et sa cohésion sociale¹⁴. Fonctionnellement, Durkheim ajoute que la religion repose et soutient une certaine construction sociale en donnant une autorité absolue et sacre aux règles et valeurs fixes du groupe, qu'elle d rive é galement de la solidarité sociale du groupe et travaille sa continuation, que la croissance des clusters par friction mutuelle et progrès scientifique fait que les gens ont tendance passer du culte du totem - le totem de la tribu - ou des esprits des ancêtres aux dieux de la ville, c'est- -dire le concept du Dieu unique qui gouverne toute la création, mais que

¹³ -Saif addin Haiba, Le phénomène religieux (religion et religiosité) du point de vue de l'anthropologie sociale et culturelle, Journal Al-Wahat de recherche et d'études, Département de sociologie, Centre universitaire - Ghardaïa, Numéro 3, 2008, pp. 1-9-10.

¹⁴ - Hamdaoui Jameel, Sociologie des religions, Afrique de l'Est Casablanca, 2017, pp. 10-11.



l'expérience qui accompagne les sentiments religieux Reste une expérience vivante dans un groupe spécial, avec son héritage, ses règles et ses valeurs particulières¹⁵.

La question de la fonction de la religion est-elle la question de son rôle, de sa valeur pratique et théorique dans une société révolutionnaire ou réactionnaire ? Réel ou fictif ? Virtuel ou réaliste ? En d'autres termes, les religions jouent-elles un rôle révolutionnaire dans les changements historiques et sociaux ? Ou que cette fonction a été dépassé par l'humanité et que les religions se sont transformées en institutions et en forces sociales qui sont devenues un moyen entre les mains des clercs et des forces sociales dominantes pour contrôler l'esprit, l'existence et le destin des êtres humains. Les religions sont devenues le rôle de la fausse conscience, et leur rôle révolutionnaire a pris fin. La fonction réelle de la religion est-elle vraiment l'opium des peuples, comme l'exprime Marx ? La souffrance religieuse est à la fois une expression et une protestation contre la souffrance réelle, déclare K. Marx¹⁶

La religion est le premier être humain au concept d'émotion dans un monde sans cœur, et un esprit dans un monde sans âme, ou la religion, comme un bonheur illusoire pour les humains, est une exigence pour atteindre leur vrai bonheur, et il y a une interprétation de ce texte qui voit la religion chez Marx effectuer deux doubles étapes : Premièrement, la religion est l'opium des peuples, et deuxièmement, la religion est un cri pour les opprimés, car ces douleurs représentent en elles-mêmes une expression de la vraie souffrance, nous soulignons que lorsqu'elles sont utilisées comme un Marx considérerait la religion comme une défense du statu quo, exprimant un bonheur illusoire aux masses. La religion devient un instrument de répression et de persécution entre les mains du maître, que ce maître soit un individu ou un système politique. Ainsi, la religion est devenue une transcendance imaginaire des contradictions réelles, empêchant l'homme de la lutte réelle. La révolution réelle ne se rencontre travers la religion qu'extérieurement ou théoriquement. Marx souligne le caractère illusoire de la religion, qui semble être révolutionnaire et domine les masses¹⁷.

En général, E. Durkheim, dans son analyse du problème de l'intégration, a conclu Que l'intégration d'un groupe social est liée à l'intégration de ses membres en ayant une conscience commune et en partageant les mêmes croyances et comportements et leur interaction les uns avec les autres, et en se préparant à se consacrer à la réalisation de buts et objectifs communs qui reflètent leur sentiment d'appartenance au groupe. Ainsi, la société est un système holistique dans lequel le reste des parties sont fusionnées et intégrées, en particulier avec la division du travail, ce qui conduit à la solidarité organique, et travers laquelle l'harmonie de la société est atteinte. Plus tard, le rôle du structuralisme fonctionnel est venu

¹⁵ - Tarik Kamal : Fondements en sociologie religieuse, Fondation universitaire pour la jeunesse, Alexandrie, Égypte 2009, p. 84

¹⁶ - Hassan Hanafi, Marx critique of religion in Islam, reading, Karl Marx on religion, p. 316.

¹⁷ - Mazyan Hassan, Religion et politique dans la philosophie de la modernité, Khalifa, Forum Sur Al-Azbekia, Egypte, 2005, pp. 165-167.



avec le sociologue américain Talcott Parsons (T. Parsons), qui, dans le cadre de sa détermination des fonctions primaires et des sous-formes du verbe, a identifié la fonction d'intégration interne du format verbal qui coordonne entre ses unités les individus ou les groupes, qui est la fonction qui régule la participation de chaque partie au bon fonctionnement du groupe.

Ainsi, il a lié les formats sociaux au processus d'intégration des individus, et a placé la fonction d'intégration et le format social en haut des tableaux représentant le format verbal. Il a également lié dans son discours sur la formation de la secte communautaire et la fonction d'intégration, où il a parlé de ce qu'il a appelé la loyauté au groupe et l'intégration dans celui-ci. Enfin, le terme intégration entre la personnalité et la société reste l'un des termes centraux de sa théorie, qui exprime la Compréhension du format de la personnalité des normes et des valeurs sociales. Il a défini l'intégration sociale comme l'une des fonctions du système social.

E. Durkheim a essayé de mettre en évidence le concept de religion comme source de Solidarité, et d'identifier les individus au sein de la société, en particulier les uns des autres dans le cadre de systèmes de solidarité mécanique, mais la tâche de la solidarité organique est toujours dans le contexte de la religion car elle donne un sens à la vie, et surtout pour Durkheim sa promotion de la morale et des normes sociales que tout le monde maintient au sein de la société loin de considérer la religion comme un fantasme des nations, malgré son origine naturelle, Durkheim la considérerait comme une partie importante du système social où elle assure le contre le social et la cohésion, en plus des moyens de communication pour les individus, l'interaction et la réaffirmation des normes sociales¹⁸.

Le concept de religion fait référence à différents systèmes de croyances et de pratiques. L'approche fonctionnelle révèle également le rôle que joue la religion dans la société et dans la vie des individus en termes de stabilité, de relations de pouvoir ou de valeurs. Cette stratégie néglige deux choses : cette fonction est le trait distinctif ou l'essence. La fonction de la religion s'étend aux relations sociales entre les personnes, en valorisant le lien symbiotique et en approfondissant les moyens de coopération et de solidarité entre les Individus et les groupes. Selon Clifford Geertz, la religion est le système de symboles qui travaille à établir un lien fort pour les individus. L'importance de la religion réside dans sa capacité à servir l'individu ou le groupe, et par conséquent, elle a la fonction d'orientation et de fournir des normes pour que la société trouve l'identité religieuse de l'individu¹⁹.

L'individu n'est religieux, mais le devient par la culture, et cela signifie qu'en incorporant des normes sociales qui sont construites par des groupes pour

¹⁸ - Durkheim, Emile, (1973), *The Dualism of Human Nature and its Social Conditions*, University of Chicago Press, P, 159.

¹⁹ - Jaco Beyers, (2017), *Religion and culture: Revisiting a close relative* Studies/Theological Studies University of Pretoria, P, 3.



comprendre le monde qui les entoure, ils abordent les mécanismes de la création et de la construction de l'identité religieuse, ou les liens entre la religion et la personnalité, et l'influence de la religion au niveau individuel et collectif dans la société²⁰.

E. Durkheim considérait que l'esprit de religion est en fait l'idée de société, en ce sens que la religion est le symbole de la société et l'expression de son unité et de sa nervosité, elle est le dieu du clan, selon le concept de E. Durkheim, n'est rien d'autre que le clan lui-même personnalisé ou représenté par Dieu Lui-même, et donc l'adoration de Dieu est en fait l'adoration de la société, et la fonction essentielle de la religion est de renforcer la nervosité et l'unité de la société²¹

Sa fonction principale est d'assurer la cohésion et la solidarité collectives qui font la chose sacrée, c'est qu'elle appartient au groupe, alors que l'individu appartient la profanation du totem comme sacré parce que c'est un symbole collectif, que chaque clan ou tribu a un totem qu'il vénère et respecte, et ces totems sont généralement choisis pour distinguer leur société d'une autre²².

En liant la religion individuelle au groupe, il lui apporte une aide morale, c'est un mécanisme qui agit pour modifier et ajuster les équilibres possibles entre l'individu et lui-même d'une part, et entre l'individu et le groupe d'autre part, il surveille et ajuste également la fonction sociale de l'individu et son statut d'être humain, l'individu l'emporte sur les objectifs collectifs sur ses tendances individuelles, car il trouve dans la religion le potentiel de remonter son moral et de soutenir son sentiment d'appartenance²³.

À cet égard, la religion de Feuerbach apparaît comme un axe central dans la plupart de ses écrits, comme il nous le dit dans la première conférence L'essence de la religion : La religion existe toujours comme une fonction éternelle de l'esprit humain²⁴.

K. Marx reconnaît cette utilisation courante de la définition de la religion fonctionnelle comme c'est l'opium du peuple car elle apporte du réconfort aux individus, et elle est née de conditions oppressives en justifiant l'inégalité, en réconfortant les opprimés, et en soulageant la douleur de la vie quotidienne dans la vie. Pour Marx, la religion était fondamentalement conservatrice, car elle souligne et renforce la hiérarchie sociale basée sur la justification des lois qui limitent les libertés du peuple, et valide le règne des puissants et l'oppression des faibles.

La sociologie s'intéresse aussi à la religion et surtout à Émile Durkheim (1858-

²⁰ -Nicolas Roussiau, (2009), Qu'est-ce que la religion PSYCHOLOGIE sociale ET religion introduction Presses universitaires de Rennes, P,6

²¹ -Barakat Halim, La société arabe moderne, Études du Centre de l'unité arabe, Beyrouth, 6e édition, 1998, p. 229

²² - Warren S. Goldstein, Sociological Theory of Religion, Center for Critical Research on Religion and Harvard University, p, 3

²³ - Abdel Basset Abdel Moeti, et, la Religion en société Arab, Centre d'étude de l'unité arabe, p. 19.

²⁴ - Feuerbach, traduit par Ahmad Abdel Halim Attia, Origine de la religion, Lobnan, Première édition, 1991, p.7.



1917) Formes élémentaires de la vie religieuse. Il le définit comme un système de croyances et de pratiques concernant les objets sacrés, qui sont unis dans la même communauté morale²⁵.

La tendance de la religiosité ou l'instinct antérieur de la religiosité a laissé des traces claires dans la vie humaine, de sorte qu'il a eu soif de la bonne religion qui teint sa soif et guérit son affliction, et il a commencé regarder vers le ciel pour avoir pitié de la précieuse religion, et la charia pure, et c'est ce que beaucoup de sages dans le monde en général, et dans la péninsule arabique en particulier, qui sont appelés les Hanafis, et l'Islam est venu pour répondre aux besoins mentaux, psychologiques, spirituels et physiques de l'individu²⁶, mais l'Islam a nourri la société, et l'a distingué pour l'orientation, l'éducation et la législation pour être une société vertueuse, parce que l'Islam, qui est la religion Éternelle, est venu construire l'individu et la société ensemble, et les effets de la religion dans la société apparaissent comme suit :

1. Établir tous les liens sociaux vivants travers la religion, que ce soit au niveau de la famille ou au niveau de l'état, en particulier les liens moraux et éthiques, tels que la compassion, la sympathie, la solidarité, l'amour et la fraternité, la coopération et l'égalité, et d'autres principes moraux, la législation sociale, les règlements justes, les dispositions et les lois. La religion vise connecter l'individu à la société, lui inculquer un sentiment de loyauté et d'appartenance lui, et être un participant dans les affaires de la société, et responsable en même temps.

2. La religion est l'un des liens les plus forts qui unissent la société, soutiennent son entité, renforcent ses liens et sa cohésion, en font un monolithe, coopèrent sur la bonté, la droiture, la piété et les bonnes actions, et préservent ses éléments, car la religion est un moyen d'atteindre l'harmonie entre les groupes 3. La religion est un sultan qui garantit le prestige du système social dans les mes et empêche la violation de ses saintetés, car chaque système doit avoir une et dissuasif et une autorité qui assure sa mise en œuvre et poursuit ceux qui le brisent.

4. La religion réalise un équilibre entre l'individu et la société. L'individu ne domine pas et ne monopolise pas les droits, même si elle conduit la mise en œuvre de la société comme c'est le cas dans le système capitaliste. La société ne domine pas l'individu, ne le contrôle pas et ne le dépouille pas de sa valeur, de ses caractéristiques, de son instinct et de sa fonction dans l'univers. La religion qui réalise le développement de l'esprit de l'individu, la perfection de l'âme, le

²⁵ - Jessica Jeandel, Quand la voix de Dieu fait appel : l'exemple de Saint Augustin, Psychologie. Université Côte d'Azur, This DE DOCTORAT Université Nice Sophia-Antipolis U.F.R Lettres, arts et Sciences Humains École Doctorale Sociétés, Humanités, Arts et Lettres (ED86) LAPCOS (EA 7278)

Thèse DE DOCTORAT 2016, Français, Pp 14-15

²⁶ - Al-Zuhaili Mohamad, La fonction de la religion dans la vie et le besoin des gens, op. Cit., p. 53.



raffinement de l'âme et le renforcement du corps conduit à sa réforme, et sa bonté, sa réforme est une bonté et une force de la société²⁷.

Fonctions sociales de la religion

Il est clair que l'homme n'est pas une âme pure, mais un corps qui a besoin des ingrédients nécessaires, et travaille à satisfaire ces besoins biologiques liés à la nourriture, de sorte que la religion chez l'homme n'est souvent qu'un moyen utilisé par ses motions dans la recherche de ce qui les satisfait, et la force de ces motions apparaît chez les peuples tardifs et très proche du niveau animal, et cela a été confirmé par M. Weber quand il a cru que la magie est un effort fait par le défunt pour exploiter la nature, et atteindre ses intérêts matériels tels que la

Guérison des maladies et la pluie qui irrigue la terre et le soleil qui mûrit les fruits, et qui plus est, la religion totémique est due selon l'une des théories de Fraser à une origine alimentaire pure, car il croit que le rituel d'Alanchium est l'axe de la religion totémique, comme les interdictions qui protègent cette espèce visent

Empêcher leur élimination, et il est clair que la religion totémique devient une sorte de coopération entre les tribus qui se fournissent mutuellement la nourriture nécessaire pour eux comme une aide mutuelle. Cependant, l'une des fonctions sociales les plus importantes de la religion est qu'elle est l'un des moyens les plus forts, les plus importants et les plus réussis de contrôle social, qui est une nécessité inévitable pour la vie dans le groupe, car il doit y avoir une Loi qui régule les relations des individus, et détermine leurs droits et devoirs, et cette loi est indispensable pour un sultan et un berger qui assure sa crainte dans les masses et empêche la violation de ses saintetés. L'homme en général a besoin d'un censeur moral qui le dirige pour le bien de l'humanité et ce censeur est la foi.

Le contrôle social est un système d'interdiction qui travaille à contrôler le comportement des individus pour se conformer et s'adapter au comportement des autres, dans le cadre des valeurs et des systèmes établis dans cette société, et la foi avec une autorité spirituelle qui délégué le pouvoir du droit positif et de ses dispositions.

Pour cette raison, les contrôles moraux étaient la chose la plus importante que les religions divines signifiaient toutes. La religion est celle qui détermine les règles morales que le groupe suit et renforce le système moral dans la société. D'après ce qui précède, il est clair que la religion travaille pour le bien de l'individu et de la société en stimulant l'activité des individus, en renforçant leur volonté et en organisant leur efficacité, ce qui leur procure le bien en termes de rassurance et de sécurité, et le bien de la société en la préservant, sa survie et sa continuité²⁸.

Contrairement à ce qui a été affirmé par le matérialisme historique, Weber a

²⁷ - Al-Zuhaili Mohamad, La fonction de la religion dans la vie et le besoin des gens, op. Cit., pp.83-93

²⁸ - Saif addin Haiba, Le phénomène religieux (religion et religiosité), op. Cit., pp. 10-11.



considéré que le mouvement de r forme protestant n'était pas égaré par l'émergence de la classe moyenne, avec une relation entre le protestantisme et le système capitaliste, car le système capitaliste tait plut t l'un des résultats du protestantisme. Cela ne signifie pas que le protestantisme est supérieur au catholicisme dans la direction Matérialiste, mais plut t aux puritains qui adhèrent au littéralisme de la Bible, une idée base sur le pessimisme et l'ascétisme dans le monde. Cependant, puisque l'ascétisme stimule l'aspect économique, il a contribué concentrer le capital. Ainsi, l'ascétisme a été étrangement utilisé comme pilier du système capitaliste. Le point de vue de Weber, qui est que le système capitaliste n'est pas dû à des origines mates réelles et a besoin d'environnements religieux appropriés dans sa croissance, a prouvé cet égard qu'il existe une relation étroite entre les systèmes religieux et économiques, en particulier l'impact des systèmes religieux sur les Systèmes économiques²⁹.

S'il est clair que le phénomène de la religion est un ph nom ne mondial qui hante l'humanité depuis sa création, ce qui la rend base sur les fonctions sociales réalisé es par la religion, d'o le point de vue de E. Durkheim a déclaré que la première religion Humaine est le culte de la société pour elle-m me, et que Dieu et le groupe sont une chose, soulignant que la vie du groupe est la source originelle de la religion, il sera nécessaire d'avoir des systèmes et des moyens de contrôler l'individu dans la société , et la religion remplit cette fonction, en trouvant des moyens ou des chemins qui ont souvent une teinte rituelle pour e acer le péché et réintégrer l'individu dans le groupe social³⁰. "

Conformément cette proposition soumise par E. Durkheim, travers son analyse de la fonction sociale de la religion, en soulignant l'importance de la société dans la formation de la religion, et renforce ainsi les liens sociaux des individus dans la société, nous pouvons trouver dans ce contexte le sociologue Ibn Khaldoun, qui soutient Qu'il n'est pas nécessaire que la nervosité soit base sur le rapport de sang, l'homme tend naturellement aider ses proches, mais quel que soit ce rapport, ce qui est important, ce sont les considéré rations sociales, Ibn Khaldoun a reconnu l'existence de la solidarité sociale dans les groupes de la société³¹ .

La religion est l'un des piliers de la construction sociale, et elle organise même le reste des autres piliers de cette construction, c'est donc un ph nom ne social qui intéresse les sociologues depuis l'Antiquité, ils ont cherché les fonctions sociales qu'elle exerce travers ses institutions au sein de la société, que ce soit au niveau de l'individu ou au niveau de la société, comme le disait Durkheim. Dans son livre Division du travail, il distingue deux types de modèles sociaux, dont l'un est la société préindustrielle, ce dernier appelle la solidarité mécanique, et

²⁹ - Al-Khariji Abdellah, Sociologie de la religion, op. cit, pp. 61-63.

³⁰ - Samia Mustafa Al-Khashab, Études en sociologie religieuse, Dar Al-Maarif, première édition, 2009, pp. 17-55- 100.

³¹ - Baali Fouad, et la sociologie moderne, une étude analytique, Dar Al-Mada pour la Culture et l'Édition, , 2008, p. 64.



Durkheim dans cette expression signifie la cohésion sociale, qui est basée sur un ensemble de croyances et de sentiments partagés par les individus dans la société, tandis que l'autre mode est la société industrielle, qui se caractérise par une solidarité organique basée sur la division des rôles de travail entre les individus dans la société³².

La compréhension de la perception par Marcel Mauss du sujet du sacré en termes de son importance dans la gestion de la vie sociale des membres du groupe à travers une structure de représentations, de pratiques et de relations sociales qui ont le plus souvent un caractère religieux nécessite que le chercheur l'intègre dans le même paradigme anthropologique général qui a fonctionné de l'intérieur et qui a été développé par Mauss. Travers sa production de nouveaux concepts qui lui ont donné un caractère procédural, dans l'approche de la réalité sociale étudiée, comme le concept de l'être humain total, le phénomène total, et même le concept du sacré en soi, comme ce paradigme se résume dans ce qu'on a appelé des études anthropologiques et les aspects sociologiques des religions, des Représentations collectives, des schémas d'action et de la vision de l'univers et du monde.

En tant que monde dans lequel le sacré est présent et organise dans ses aspects les plus importants, il s'ensuit que le sacré, en termes de somme de pratiques et de représentations sociales et religieuses, ne se révèle pas facilement malgré sa présence dans la société, car c'est la compétence anthropologique de Mauss et sa capacité à décrire l'ethnographie, qui lui ont permis de lui présenter directement des fonctions sociales parfois implicites - dans la plupart des textes du livre l'étude ; nous entendons ici spécifiquement son texte sur la prière (puis le sacrifice) (et

même son texte sur la magie (la magie), ils sont tous des Textes dans lesquels Mauss répond comment le sacré se manifeste dans le groupe social étudié, ainsi que quelle est la nature des fonctions sociales qu'il occupe, mais l'accomplissement de ces fonctions dans leur intégralité pour le sacré n'a été possible au sein du groupe social que par la production de ce dernier d'un ensemble de rituels, de symboles et parfois de mythes, qui jouent tous le rôle d'unir le groupe, de consolider sa cohésion sociale et de définir les Caractéristiques de ce sacré en son sein, et ainsi, le sacré passe de quelque chose d'idéaliste, de Thénarien, et de quelque chose de pur, comme l'appelle Marcel Eliade dans son livre le sacré et le profane, une réalité sociale qui est vécue et chargée d'une fonction sociale au sein du système général de la société ou du groupe social³³.

Karl Wilhelm Damm dit :

La religion joue un rôle central, c'est le domaine de juger quelque chose par l'acceptation et le rejet, le domaine des normes et des valeurs, le domaine du bien et

³² - Al-Farouq Zaki Youness, Traduit., Ali Sayed Al-Sawi, Théorie de la culture, 1997, p. 17.

³³ - Youness al-Wakili, L'héritage de l'anthropologie française dans l'appréciation de la pratique intellectuelle de Marcel Mauss, institution d'études et de recherche, 2016, pp. 48-47.



de la laideur. Les Dix Commandements guident le jugement de valeur des actes et des mots, et que le bénéfice de la religion va au-delà des individus et des groupes pour fournir le système de valeurs qui guide les comportements, en plus des dispositions, règles et rituels contenus dans chaque croyance qui ont le plus grand impact sur le contrôle du cours de la vie sociale et la Détermination des rôles des individus. Erich Fromm estime que chaque

Être humain a besoin d'un modèle directeur et d'un domaine vers lequel l'esclavage est dirigé³⁴.

Morris se réfère à un comportement moral distinct de la pratique habituelle dans Les méthodes populaires, il affecte le système de valeurs dans la société, et c'est sous une forme sociale que les règlements visent à maintenir l'ordre social. Morris cherche à réguler la relation entre les individus dans des situations spécifiques. Les habitudes étaient un moyen fort de contrôler le social, mais dans les temps modernes, elles ont été affaiblies par une montée des forces de la rationalité, mais malgré cela, la religion exerce une forte influence dans la société, puis en ce qui concerne les fonctions des individus : La fonction la plus importante de la religion est d'atteindre la stabilité psychologique pour les individus et de réguler la vie émotionnelle que l'homme vit, c'est un facteur important pour atteindre la tranquillité psychologique, surtout lorsqu'il est exposé à des crises³⁵.

La religion a une fonction sociale, elle permet la cohésion sociale, grâce à la continuité de la vie sur une base régulière, et la religion est aussi une réaction contre l'égoïsme et l'individualisme qui peuvent nuire à la société à travers une image bienveillante et l'épreuve de Dieu, car les composantes normatives des valeurs religieuses sont bonnes, montrant comment les attentes des individus concernant la création d'obligations sociales que les gens se sentent obligés de respecter, comme ils ont montré comment ces règles, symboles et significations collectives affectent la pensée individuelle ? Elle est régie par des processus et des évaluations de ce qui n'est pas possible dans le monde³⁶.

L'importance de la religion réside dans le confort spirituel et moral, et la vérité est que la religion est associée à une éthique qui a une valeur suprême, en outre, elle est la source des valeurs morales qui devraient guider le comportement des individus dans la société et son comportement avec les autres³⁷.

Raymond Aron a parlé de la fonction sociale de la religion en disant, même dans cette société qui permet à chacun d'être le même, il y a une part plus importante qu'on ne le pense, de la conscience collective qui existe dans les

³⁴ - Abed el Jalil Amim, religion et société, quelle relation ? quelle relation ? une question d'actualité, Association mommoun without borders pour l'étude et la recherche, pp. 9-10

³⁵ - Ihsan Momid Al-San, Sociologie de la religion, Wael Publishing House, Amman, première édition, 2005, p.54

³⁶ - Joshua Theodore Bazuin, (2003), religion IN the remaking OF RWANDA after genocide, Dissertation Submitted to the Faculty of the Graduate School of Vanderbilt University in partial fulfillment of the requirements, p.18.

³⁷ - Rahma Bourqia, (2006), Les valeurs Changements et perspectives, p, 79.



pronoms individuels³⁸.

Fonctions éthiques de la religion

Le rapport de la religion aux valeurs morales est au centre d'un débat entre de nombreux philosophes, penseurs et chercheurs. On peut dire que ce débat est sans cesse renouvelé. Peut-être est-ce dû à la nature de la vision de la religion et de la philosophie qui régit les approches de la religion et de l'éthique. On peut risquer de dire : Ce débat se ramifie en deux approches différentes : La première est que la religion est une source de valeurs morales, et elle s'adresse à elles, et de là les sociétés tirent leurs morales, et assurent leur cohésion et leur équilibre. Cette thèse se retrouve même chez les fondateurs de la théorie fonctionnelle sociologique, que ce soit sous sa forme classique avec son pionnier.

Durkheim : Ou avec son renouvellement dans sa formule structurelle Parsons. Cette thèse affirme que la religion se présente comme une loi sociale hautement réalisable, qui peut contrôler et unifier d'énormes quantités d'informations entre elles, tout en la laissant dans un état libre est appelée à générer des formes à différents niveaux, à partir du gaspillage d'énergie, du manque de gratification, des crises, des conflits, des déviations et de la perturbation de certaines parties du système. De cette façon, la religion a une fonction de contrôle élevée. Parsons croyait que la religion a un rôle dans la cohésion et l'équilibre sociaux ; les chercheurs Patchi et Aquaviva concluent par leur étude de la fonction de la religion - qu'elle travaille à exciter les croyants et renforcer le sentiment d'appartenance, ainsi qu'à maintenir l'ordre.

La fonction particulière de la religion est de créer la communication qui fait du monde limite un monde inné de significations et, d'une certaine manière, est capable de réduire l'impact de l'espace dans lequel les individus vivent et de le transformer en larges niveaux. En fait, même les religions formulent des contrôles pour réguler les contextes de

Communication visant à réduire les surinterprétations du don de soi de la foi ou du message de révélation. Le mécanisme de base dans les religions est de provoquer chez les croyants les significations de l'appartenance, représentées en joignant les objectifs organisationnels de la religion, ses croyances et ses rituels, c'est-à-dire en soumettant les auto-stratégies aux objectifs institutionnels du régime. Lorsque nous parvenons à un équilibre entre les espaces d'interprétation religieuse pour la vie accordée aux individus, et les lieux où les règles de croyance et de comportement rituel et moral sont prouvées, et en vertu de la puissance de³⁹ cette idée, la plupart des érudits de la relation des valeurs à la religion, aux religions et au système d'éthique ont conclu que les religions sont toutes d'accord, quel que soit leur statut, ou non statut mis par la Révélation ou non inspiré, divin ou

³⁸ - Serge Paugam, (2018), que SAIS-JE ? Le lien social, Sociologie et Sciences de l'éducation, P, 13

³⁹ - Référence précédente, pp. 48-49.



païen, sur le fait d'être bas sur une certaine position de valeurs, et peut-être est-ce lui-même une position de valeur explicite, parce que ses doctrines ne sont pas concernées par l'explication de l'univers, sauf dans la mesure où elles déterminent ce que l'homme devrait faire propos de cet univers, et la vision des religions universelles dépend de l'attribution de rangs. Les choses et les actes et leurs maisons, il y a ce qui est supérieur et ce qui est inférieur, et lorsque cette gradation est connue en statut, l'engagement de l'assureur envers eux tient dans des situations spécifiques, qui peuvent inclure des rituels et des rituels, ainsi que des connexions et des transactions, et cette gradation des valeurs est livrée une valeur supérieure qui est la source de toutes les valeurs, la source de l'autorité et de l'obligation, et l'origine de l'unité dans toutes les manifestations de l'univers, et donc le salut ou la victoire dans ce monde et dans l'au-delà est calculé par le degré de conformité avec les valeurs religieuses et en prenant ce qu'il ordonne, et en évitant ce qu'il interdit⁴⁰.

La morale ne se limite pas à un ensemble partiel d'actions humaines, mais comprend toutes les actions. Il n'y a pas d'action qui vienne à l'homme sauf que le jugement du bien et du mal s'applique à lui.

En conséquence, le point de vue moral de Taha Abdul Rahman souligne le lien entre la moralité et la religion, c'est-à-dire que la moralité est liée à la religion, et sa vision est basée sur la prémisse qu'il n'y a pas de moralité sans religion ou de religion sans moralité. Cela n'était pas cru dans la civilisation occidentale, qui considérerait que la moralité n'avait rien à voir avec la religion⁴¹.

Cette dimension constitue un point pivot dans le rapport entre la religion, les règles morales et les actes de bonté. La religion, en vertu de sa sainteté et de son statut transcendant, est une entité absolue en contraste avec les règles morales en tant que règles relatives qui sont sujettes à des changements dans l'espace et le temps. La religion acquiert la qualité d'être lancée dans plusieurs qualités qui la caractérisent, telles que la généralité, le fait de ne pas être sujet à des mondes individuels ou collectifs, de ne pas être sujet à des changements dans le temps et l'espace, l'ambiguïté et le chevauchement. Ses dispositions sont des dispositions générales qui n'entrent dans le détail que dans quelques cas. Elles sont formulées avec un certain degré de Généralité et ne sont en aucune façon sujettes des opinions humaines. Il est vrai que les êtres humains interprètent ces dispositions, et elles peuvent différer dans leur interprétation. Plusieurs discours et intérêts peuvent se former autour d'eux, mais les dispositions restent dans leur généralité inchangée par les changements humains, ce qui maintient la continuité de l'existence des textes religieux. Ces textes restent constants autour desquels les gens se déplacent, les interprètent, et Ils peuvent être mémorisés par cœur, et

⁴⁰ - Jarmouni Rachid, Valeurs éthiques et religieuses et questions d'absolu et de relativité dans le domaine mondial, pp. 200-201.

⁴¹ - Amal Mouhoub, La valeur morale du point de vue de Taha Abdel Rahman, Revue des sciences humaines et sociales, Université d'Algérie, n° 30, 2017, p. 130.



ils restent constants dans les couleurs des êtres humains, moins qu'ils ne se transforment en des formes de discours religieux. Ainsi, les textes religieux gagnent une continuité dans le temps.

Contrairement cette généralité absolue, les règles morales et les actes de bonté (connus) sont au cœur de la relativité du temps et du lieu, et ils changent avec le changement de temps et de lieu. C'est un fluide qui fait toujours face de nouvelles situations et De nouveaux défis, il essaie donc de s'y conformer. Par conséquent, la dispute entre les cultures apparaît dans la prévalence ou l'absence de Prévalence de certaines règles morales. La même décision s'applique aux actions du connu, et la relativité de l'éthique sert son rapport la religion, car elle essaie de d r iver de la religion de nouveaux principes, et de faire descendre la religion du monde de l'absolu au monde de la relativité, de sorte que la religion devient une source importante de valeurs morales sans abandonner sa généralité et son caractère absolu⁴².

A partir de ce premier scenario, un ensemble de scenarios peut

Ê t r e dessin : Premièrement : La fonction de la religion dans la société est de fournir un ensemble d'éthique qui servent de guide pour les comportements de l'individu et de la société, et en font des normes invoquer, et ces normes sont indépendantes de la conscience de l'individu, en dehors d'elle, et neutres, en d'autres termes, elles ne sont pas du statut des humains, mais sont statutaires ou écrites dans des textes religieux ou préserve.

La seconde est que la morale est nourrie de valeurs religieuses, de sorte qu'il n'est pas concevable de les s parer, et m me dans le cas o l'on parvient un accord sur un ensemble de morales qui organisent la société et trouvent une acceptation sociétale, cela est De l ' o r i g i n e , qui est la religion.

Troisièmement : Les valeurs morales m l es la religion sont obligatoires, qu'elles soient cardiaques ou mentales. Pour la première, la religion utilise un ensemble d'interdictions et d'ordres, qui constituent une constitution morale, consciemment intériorisée par l'individu et la société ou d'autres. Quant au niveau mental, il est mis en évidence par la diligence des scientifiques, des penseurs et des personnes diligentes, mais il sert le premier et est en sa faveur, de sorte qu'il atteint l'harmonie pour la personne dans ses réponses aux valeurs religieuses.

Quand la deuxième approche, elle estime que la religion n'a pas de r le jouer dans la cristallisation des valeurs morales, mais que la société est celle qui crée ses propres valeurs, Et comme l'a dit "Luhmann" Les individus sont modestes entre eux sur un système de valeurs communes, car les actions individuelles sont men es en permanence dans des règles formelles non spécifiées, compatibles avec des systèmes d'une grande complexité sociale. Il ne fait aucun doute que les sociétés musulmanes maintiennent toujours leur système de valeurs représenté par l'islam

⁴² - Zayed Ahmed, Religion, éthique et morale Différenciation et intégration, pp. 61-62.



en tant que religion et en tant que culture, dont elles tirent une partie de l'éthique oriente vers le comportement individuel et collectif dans son ensemble.

D'autre part, il y a des transformations mondiales et elles trouvent des implications locales qui se développent dans la société, et elles trouvent des revendications, sur la base que les valeurs universelles et universelles sont la base et le guide, qui veulent se désengager des systèmes traditionnels, y compris la religion. C'est ce qui trouve son expression dans le postmodernisme de la postmodernité, qui est définie comme une culture mondiale qui transcende toutes les dimensions du temps et de l'espace, et c'est la culture du village mondial, où convergent local et mondial, et il n'est bien sûr pas pourvu de peur, mais il est sa combinaison dans les sociétés occidentales et la reconnaissance des cultures et des recommandations importantes⁴³.

La morale, tant un épouvantail sur lequel l'homme a poussé le jour où il a été écarté pour sortir dans ce monde, reste en dehors de la religion, aux yeux de Begovic, une possibilité lointaine, considérant que la religion est l'institut dans lequel l'humanité est née dans les différentes phases dans lesquelles elle a fluctué dans le passé antique, et l'origine dont la morale tire ses significations et son caractère raisonnable. Il n'y a pas de morale sans religion. La religion est la Référence ultime pour distinguer entre la laideur et le bien, le bien et le mal. Nous trouvons la morale dans Begovic un fait que l'homme a inné, c'est-à-dire qu'il est né avec l'homme par la force. Puis la religion est venue confirmer cette morale de l'extérieur. La religion est une autre dans un autre monde qui est supérieur à ce monde, et la morale est son sens de sorte que la morale devient une religion qui se transforme en règles de comportement, signifie une transformation en attitudes humaines envers les autres selon la vérité de l'existence divine. Ainsi, la religion dans Begovic est le cradum de la morale et l'origine dont elle s'est ramifiée, et la morale n'est rien d'autre qu'une forme de religion.

La perception de Taha Abdul Rahman n'est pas différente de celle de Begovic. Il croit Également que la moralité est instillée dans la nature innée de l'homme au moyen du Murmure divin. La fonction de la révélation est de nous dire que ces significations existent dans notre nature innée, en ce sens qu'il existe une compatibilité entre la nature innée et la religion comme si la religion est une nature innée de l'extérieur et la nature innée est une religion de l'intérieur. La religion passe la nature innée en tant que déclaration pour abaisser les valeurs innées sur la réalité. La religion reste toujours celle qui décide des décisions morales et leur donne les significations de supériorité et de transcendance⁴⁴.

L'importance de la religion en tant que facteur clé dans la détermination des comportements positifs qu'elle favorise dans les âmes des individus se reflète

⁴³ - Jarmouni Rachid, Valeurs éthiques et religieuses et questions d'absolu et de relativité dans le domaine mondial, op. Cit., p. 201-202.

⁴⁴ - Amkdouf Mustafa, La question de l'éthique entre religion et raison abstraite, Ali aizzat begovitch et Taha Abed-Rahman comme exemple, pp. 89-90.



dans la primauté de faire le bien sur le mal, et le sentiment de confort et de réconfort chaque fois qu'une personne augmente sa représentation des enseignements de sa religion, et travaille avec eux pour détruire le résultat de sa vie, et c'est le point d'intersection de toutes les religions avec leurs diverses philosophies quelles que soient leurs sources, " Shaltut" dit : "Les gens selon la Sunnah de Dieu dans sa création sont soumis de nombreuses adversités cosmiques de la mort après la vie et la maladie après la santé , et la pauvreté après la richesse, et une personne devant ces adversités s'il laisse une empreinte sur lui de conflit de d sirs en lui-m me et ne serre pas son bouton avec la direction divine qu'il croit et fait confiance sa dimension, et le rassure chaque fois que la vie p se sur ses é paules, et sa Force est affaiblie et son endurance et sa perte de préparation est perdue. Al-Bashir Al-Dhaifi dit que la religion vise construire une société vertueuse base sur la morale, la vertu, l'interdépendance, la coopération, la compassion et l'égalité, et cet objectif ne peut être dessin dans la société que si ses membres ont ces morales qui travaillent réguler les diverses relations sociales entre les individus, travers les quelles la corruption sociale s'abstient de se répandre et la société assure son développement continu et sa civilisation.

Les religions sont la seule source de vertus et de morale. Comme l'a dit Malik bin Nabi, elles sont un don du ciel la terre lorsque la civilisation est n e. Sa mission est de connecter les individus les uns aux autres. L'éthique est une nécessité inévitable pour construire toute civilisation haut de gamme. C'est celle qui procure le bonheur aux individus dans leurs sociétés. Nous pouvons considérer que la valeur des religions est d nie par la morale qu'elles Préconisent. La valeur d'une société parmi d'autres sociétés se distingue par l'ampleur de l'engagement de ses membres envers la morale vertueuse. Cependant, nous trouvons certaines sociétés qui considèrent les valeurs morales comme des systèmes distincts de la religion comme d'autres systèmes. Par exemple, dans la mythologie Grecque, la religion apparaît comme ne soutenant pas la morale traditionnelle de la société. Dans ce cas, la morale est plus liée aux coutumes et aux traditions qu'a la religion, tandis que nous trouvons d'autres sociétés qui sont considères comme La religion et la morale sont une chose, et la religion islamique est construite sur cette dernière base. Les valeurs morales sont la première base sur laquelle toute la nation islamique a été fondée, pour indiquer le lien direct entre la religion et la morale⁴⁵.

La fonction morale de la religion impose la société son incapacité respecter les valeurs et les principes de la religion et sa neutralité partir de celle-ci. Elle peut aussi donner l'homme une solution la tension, et m me la contradiction entre le bonheur et la morale. Elle peut aussi lui donner un exutoire, et un canal religieux pour la protestation sociale, de sorte qu'ils abandonnent la prédication de

⁴⁵ -Hddadou Fatima, La dimension religieuse et morale du processus de socialisation familiale à la lumière des changements sociaux contemporains - Une étude de terrain auprès d'un échantillon de familles de la ville de Djelfa - Une thèse complémentaire à l'obtention d'un doctorat de troisième année en : Spécialisation : Sociologie de l'établissement d'enseignement, Faculté des Sciences Humaines et Sociales, Université Mohamed Boudiaf de M'sila, Année Universitaire : 2019-2020, pp. 53-54.



la foi dans Un argument mental qui est généralement fonctionnel⁴⁶.

Conclusion

Sur la base de ce qui précède, on peut affirmer que les fonctions religieuses dans la société sont une source de solidarité et de cohésion, et jouent un rôle clé dans l'organisation de la vie des individus. En effet, les fonctions sociales jouent un rôle essentiel dans l'organisation de la société et dans la cohésion de ses structures sociales. La religion est considérée comme un système de vie et est l'un des systèmes sociaux les plus influents sur les autres systèmes. Elle constitue un élément central et actif dans l'intégration et l'harmonisation de la culture.

⁴⁶ - Azmi Beshara, Religion et sécularisme dans le contexte historique Première partie, op, cit, p,392.



Reference

- 1- Marzouk EL AISI, La religiosité chez les jeunes marocains : le cas de Fès - une étude de terrain - Believers Without Believers Journal for Studies and Research, refereed research, Department of Religion and Current Social Issues, 2023. , 2023, pp. 7-8-9.
- 2- Aziz Ahmed Al-Hassani, Elements and Obstacles of Social Construction Analytical Social Study, Volume 2, Issue 11, 2021, p. 71
- 3- McIver, Society, traduit par le Dr Ali Ahmed Issa, Egyptian Renaissance Press, 1, 1975, p.17
- 4- Frederick Maatouk, Lexique des sciences sociales, Revue et supervision du Dr. Mohammed Debbis, Beyrouth, Academia Printing and Publishing, 2001, p. 241
- 5- Majid Ali Mustafa Al-Anbaki, Modern Technology and its Impact on the Social Construction of Iraqi Society, University of Baghdad/ Faculty of Arts/, sans le numéro, sans la Sunnah, pp. 4-5.
- 6-Emille Durkheim, (1982), the elementary forms of the religious life, pp.125 - 129.
- 7- Sean Sayers, (1998), Marxism and human nature, London and New York, P, 3.
- 8- Pamela Ebstyne King, (2015), Religion as a resource for positive youth development: religion, social capital, and moral outcomes, Fuller Theological Seminary, 24 mars, p. 704
- 9- François boespflug, (2005), la religion revue théologique de Louvain, P, 16
- 10- Muhannad Youssef Al-Allam, Introductions aux fondements de la philosophie de la religion 2017, pp. 72-71.
- 11- David PETTINICCHIO, (2012), Religion and the Acceptability of White-Collar Crime: A Cross National Analysis, Department of Sociology the Society for the Scientific Study of Religion University of Washington, PP 3-4
- 12- Kevin Schilbrack, (2013), What Isn't Religion, The Journal of Religion, The University of Chicago Press, Vol.N°3, P,12.
- 13 -Saif addin Haiba, Le phénomène religieux (religion et religiosité) du point de vue de l'anthropologie sociale et culturelle, Journal Al-Wahat de recherche et d'études, Département de sociologie, Centre universitaire - Ghardaïa, Numéro 3, 2008, pp. 1-9-10.
- 14 - Hamdaoui Jameel, Sociologie des religions, Afrique de l'Est Casablanca, 2017, pp. 10-11.
- 15 - Tarik Kamal : Fondements en sociologie religieuse, Fondation universitaire pour la jeunesse, Alexandrie, Égypte 2009, p. 84
- 16 - hassan hanofi, marx critique of religion in islam, reading, rarl marx on



religion,p, 316.

17 - Mazyan Hassan, Religion et politique dans la philosophie de la modernité, Khalifa, Forum Sur Al-Azbekia, Egypte, 2005, pp. 165-167.

18 - Durkheim, Emile, (1973), The Dualism of Human Nature and its Social Conditions, University of Chicago Press, P, 159.

19 - Jaco Beyers, (2017), Religion and culture: Revisiting a close relative Studies/Theological Studies University of Pretoria, P, 3.

20 -Nicolas Roussiau, (2009), Qu'est-ce que la religion PSYCHOLOGIE sociale ET religion introduction Presses universitaires de Rennes, P,6

21 -Barakat Halim, La société arabe moderne, Études du Centre de l'unité arabe, Beyrouth, 6e édition, 1998, p. 229

22 - Warren S. Goldstein, Sociological Theory of Religion, Center for Critical Research on Religion and Harvard University, p, 3

23 - Abdel Basset Abdel Moeti, et, la Religion en société Arab, Centre d'étude de l'unité arabe, p. 19.

24 - Feuerbach, traduit par Ahmad Abdel Halim Attia, Origine de la religion, Lobnan, Première édition, 1991, p.7.

25 - Jessica Jeandel, Quand la voix de Dieu fait appel : l'exemple de Saint Augustin, Psychologie. Université Côte d'Azur, this DE DOCTORAT University Nice Sophia-Antipolis U.F.R Lettres, arts et Sciences Humains École Doctorale Sociétés, Humanités, Arts et Lettres (ED86) LAPCOS (EA 7278) These DE DOCTORAT 2016, Français,Pp 14-15

26 - Al-Zuhaili Mohamad, La fonction de la religion dans la vie et le besoin des gens, op. Cit, p. 53.

27 - Al-Zuhaili Mohamad, La fonction de la religion dans la vie et le besoin des gens, op. cit, pp.83-93

28 - Saif addin Haiba, Le phénomène religieux (religion et religiosité), op. cit., pp. 10-11.

29 - Al-Khariji Abdellah, Sociologie de la religion, , op. cit., pp. 61-63.

30 - Samia Mustafa Al-Khashab, Études en sociologie religieuse, Dar Al-Maarif, première édition, 2009, pp. 17-55- 100.

31 - Baali Fouad, et la sociologie moderne, une étude analytique, Dar Al-Mada pour la Culture et l'Édition, 2008, p. 64.

32 - Al-Farouq Zaki Youness, Traduit., Ali Sayed Al-Sawi, Théorie de la culture, 1997, p. 17.

33 - Youness al-Wakili, L'héritage de l'anthropologie française dans l'appréciation de la pratique intellectuelle de Marcel Mauss, institution d'études et de



recherche, 2016, pp. 48-47.

34 - Abed el Jalil Amim, religion et société, quelle relation ? quelle relation ? une question d'actualité, Association mominoun without 3orders pour l'étude et la recherche, pp. 9-10

35 - Ihsan Momid Al-San, Sociologie de la religion, Wael Publishing House, Amman, première édition, 2005, p.54

36 - Joshua Theodore Bazuin, (2003), religion IN the remaking OF RWANDA after genocide, Dissertation Submitted to the Faculty of the Graduate School of Vanderbilt University in partial fulfillment of the requirements, p.18.

37 - Rahma Bourqia, (2006), Les valeurs Changements et perspectives, p, 79.

38 - Serge Paugam, (2018), que SAIS-JE ? Le lien social, Sociologie et Sciences de l'éducation, P, 13

39 - Référence précédente, pp. 48-49.

40 - Jarmouni Rachid, Valeurs éthiques et religieuses et questions d'absolu et de relativité dans le domaine mondial, pp. 200-201.

41 - Amal Mouhoub, La valeur morale du point de vue de Taha Abdel Rahman, Revue des sciences humaines et sociales, Université d'Algérie, n ° 30, 2017, p. 130.

42 - Zayed Ahmed, Religion, éthique et morale Différenciation et intégration, pp. 61-62.

43 - Jarmouni Rachid, Valeurs éthiques et religieuses et questions d'absolu et de relativité dans le domaine mondial, op. Cit., p. 201-202.

44 - Amkdouf Mustafa, La question de l'éthique entre religion et raison abstraite, Ali aizzat begovitch et Taha Abed-Rahman comme exemple, pp. 89-90.

45-Hddadou Fatima, La dimension religieuse et morale du processus de socialisation familiale à la lumière des changements sociaux contemporains - Une étude de terrain auprès d'un échantillon de familles de la ville de Djelfa - Une thèse complémentaire à l'obtention d'un doctorat de troisième année en : Spécialisation : Sociologie de l'établissement d'enseignement, Faculté des Sciences Humaines et Sociales, Université Mohamed Boudiaf de M'sila, Année Universitaire : 2019-2020, pp. 53-54.

46 - Azmi Beshara, Religion et sécularisme dans le contexte historique Première partie, op, cit, p,392.